

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

Roger Perron

La Raison psychanalytique

Pour une science du devenir psychique

DUNOD

En couverture :
 Nicolas Kratzer (1487-1550), astronome
 Holbein Hans le Jeune (1497-1543)
 Paris, musée du Louvre
 (C) RMN / Gérard Blot / Christian Jean

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2010
 ISBN 978-2-10-054857-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	V
<i>AVANT-PROPOS. LE POÈTE ET LE GÉOMÈTRE</i>	IX
1. Connaître	1
Connaître quoi ?	1
La psychanalyse, une science empirique ?	4
<i>Un réel insaisissable, 5 • L'aporie fondamentale de l'acte de connaissance, 7</i>	
Les chemins de la connaissance	10
2. Les faits	13
L'intuition fondatrice	13
Les mots et les choses	16
La constitution des faits. Y a-t-il des faits psychanalytiques ?	21
La sélection des faits	23
3. De l'hypothèse	29
De l'implicite à l'explicite, le poids des obstacles épistémologiques	30
Hypothèses générales et hypothèses locales	36
Hypothèses fortes et hypothèses faibles	40
Du bon usage de l'hypothèse en psychanalyse	42
<i>L'hypothèse, outil critique, 42 • Sur la généralité de l'hypothèse en psychanalyse, 43</i>	

4. Des concepts	47
Concept, représentation, figuration, langage	47
Concepts catégoriels et concepts fonctionnels	51
Formation des concepts et processus d'abstraction	54
La hiérarchisation des concepts	58
La pertinence et l'articulation des concepts	59
À propos de la polysémie des concepts psychanalytiques	60
5. Logiques	63
Le réel se construit à l'articulation de théories et de techniques	63
Le risque de circularité	66
L'interprétation et la généralisation	69
La recherche de cohérence	71
Une antinomie fondamentale	75
La relation du connaissant et du connu	78
6. Du temps	81
Le statut du temps	81
L'après-coup	83
« L'Inconscient ignore le temps »...	85
Le traumatisme marqueur de temps	87
Quelle histoire ?	88
Les apories du temps : remonter le temps annule le temps...	90
7. Des causes	95
Le postulat déterministe	95
Les mises en cause du déterminisme	98
Causes antécédentes, causes finales : du <i>pourquoi</i> au <i>pour quoi</i> ...	102
Hasard et chaos	104
Continu ou discontinu ?	107
L'auto-organisation. Éloge de Babel	109
8. Des modèles	113
Qu'est-ce qu'un modèle ?	114
Modèles généraux et transpositions théoriques	119
Modèles locaux	121

Modèles, métaphores, analogies	122
9. Cinq modèles possibles pour la recherche en psychanalyse	127
Le modèle taxinomique	127
Le modèle de la biologie	130
Le modèle de la clinique	134
<i>L'échange analytique, 135 • Les instruments de l'échange, 138</i>	
Le modèle historique	139
<i>Le pari sur l'histoire, 139 • Mythes et histoire, 140 • Raconter des histoires, construire une histoire, 142</i>	
Le modèle des sciences exactes	145
10. Le modèle des sciences exactes	147
Les pièges du quantitatif	148
<i>Quantité et qualité : l'illusion de classe homogène, 148 • Les illusions de la mesure, 152</i>	
Les démarches de la preuve	154
<i>L'objectivité, 154 • La répétabilité de l'observation, 156 • La réfutabilité, 159 • Montrer, démontrer, 162</i>	
11. Quelles vérités ? Quelles réalités ?	165
Des vérités	165
<i>La vérité par rapport à l'existence d'un objet, 167 • La vérité événementielle, 169 • La vérité par cohérence avec des propositions déjà acceptées, 169 • La vérité pragmatique, 172 • La vérité-harmonie..., 173</i>	
Des réalités	175
<i>La réalité dans la physique contemporaine, 175 • Quatre réalités, 177 • Le principe de réalité et l'épreuve de réalité, 181</i>	
Trouver, retrouver, inventer sa « véritable » histoire personnelle ?	184
POSTFACE. UNE NOUVELLE ALLIANCE ?	187
BIBLIOGRAPHIE	191
INDEX DES NOMS PROPRES	201
INDEX DES TERMES	205
OUVRAGES	
DE ROGER PERRON	209

Avant-propos

LE POÈTE ET LE GÉOMÈTRE

« Il y a beaucoup de différences entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. [Dans l'esprit de géométrie] les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun, de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là par manque d'habitude [...] Dans l'esprit de finesse les principes sont dans l'usage commun, et devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la tête ni de se faire violence. Il n'est question que d'avoir bonne vue ; mais il faut l'avoir bonne [...] Tous les géomètres seraient donc fins s'ils avaient la vue bonne ; car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connaissent ; et les esprits fins seraient géomètres s'ils pouvaient plier leurs vues vers les principes inaccoutumés de la géométrie.

Ce qui fait donc que certains esprits fins ne sont pas géomètres, c'est qu'ils ne peuvent du tout se tourner vers les principes de géométrie ; mais ce qui fait que des géomètres ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voient pas ce qui est devant eux, et qu'étant accoutumés aux principes nets et grossiers de géométrie, et à ne raisonner qu'après avoir bien vu et manié leurs principes ils se perdent dans les choses de finesse, où les principes ne se laissent pas ainsi manier. On les voit à peine : on les sent plutôt qu'on ne les voit : on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes : ce sont choses tellement délicates et si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat et bien net pour les sentir, et sans pouvoir le plus souvent les démontrer par ordre comme en géométrie [...]

Ainsi il est rare que les géomètres soient fins, et que les fins soient géomètres ; à cause que les géomètres veulent traiter géométriquement les

choses fines, et se rendent ridicules, voulant commencer par les définitions, et ensuite par les principes, ce qui n'est pas la manière d'agir en cette sorte de raisonnement [...] Et les esprits fins au contraire ayant ainsi accoutumé de juger d'une seule vue, sont si étonnés quand on leur présente des propositions où ils ne comprennent rien, et où pour rentrer il faut passer par des définitions et des principes stériles et qu'ils n'ont point accoutumé de voir ainsi en détail qu'ils s'en rebutent et s'en dégoûtent. Mais les esprits faux ne sont jamais ni fins ni géomètres. » (Blaise Pascal)

Ce livre est le fruit d'une longue gestation. En son premier état, ce fut d'abord la reprise, l'organisation, le développement, de textes déjà publiés ou en préparation, sur le thème général de la recherche *en* psychanalyse et de la recherche *sur* la psychanalyse.

La psychanalyse est aujourd'hui sommée de faire la preuve, au plan pratique, de son efficacité, et au plan théorique de sa scientificité. Il se trouve que j'étais prédisposé à m'en soucier par une histoire personnelle longtemps vouée à la recherche en psychologie – sous ses versions expérimentale, différentialiste, développementale, etc. –, et à l'enseignement dans ces domaines – un enseignement particulièrement dédié à la méthodologie de la recherche – ; mais une histoire vouée aussi à la pratique de la psychanalyse et à la formation de psychanalystes.

Cela m'a longtemps donné le sentiment d'un clivage intime entre les deux attitudes de pensée que Pascal décrit si merveilleusement dans le texte par lequel je choisis d'ouvrir cet ouvrage.

J'espère n'avoir pas été trop mauvais géomètre ; je n'ai aucune raison de désavouer l'idéal de rigueur qui, informant la méthodologie et guidant la pensée, fournit son armature à toute démarche scientifique ; je ne renierai rien de ce que j'ai tenté d'en transmettre aux quelques dizaines de doctorants que j'ai accompagnés dans leur longue quête du savoir.

Mais j'ai encore moins de raisons de désavouer ce qui fait l'essence même du fonctionnement psychique de l'analyste en séance, et qui trouve parfois sa meilleure existence dans ce moment de grâce qu'est le *tuning* entre deux appareils psychiques, lorsque deux personnes sont pour un instant *accordées*, au sens des musiciens. Est-ce être « fin », au sens de Pascal ? Le géomètre peut-il en faire quelque chose ? (À supposer qu'il ne déclare pas d'emblée que ce ne sont là que billevesées de poète...).

Tel est le problème de la recherche en psychanalyse. Les processus psychiques, tels que les observe le psychanalyste équipé de ses outils techniques et fort de son armature théorique, ces processus peuvent-ils être « objets de science » ? Le géomètre en moi était bien tenté de répondre que oui, mais le « fin » craignait fort pour son magasin de porcelaines s'il le laissait y entrer avec ses gros sabots. Lors de leurs

affrontements pendant la première rédaction de ces textes, il m'est arrivé de craindre qu'ils ne se détruisent mutuellement, et d'en être réduit à cette triste conclusion : « *les esprits faux ne sont jamais ni fins ni géomètres* ». J'espère avoir retenu assez de l'un et de l'autre pour que le lecteur n'en juge pas ainsi.

Depuis deux ou trois décennies, nombreux ont été les travaux de recherche en/sur la psychanalyse : recherches *sur* la psychanalyse en tant que pratique thérapeutique, pour vérifier son efficacité, globalement ou pour telle ou telle catégorie de patients, et selon qu'on y utilise telle ou telle technique, etc., mais aussi travaux sur son histoire, ses corrélats culturels, sociétaux, institutionnels ; et recherches *en* psychanalyse, portant alors sur ce qui fait le cœur du problème, à savoir les processus psychiques et leurs « accordages » interpersonnels, pour reprendre ce terme.

Dans les deux cas, on est inévitablement conduit à poser deux questions :

- Les techniques de recherche mises en œuvre sont-elles adéquates à leur objet ? Cette question est bien sûr posée dès le début de toute démarche de recherche, en quelque discipline que ce soit. Mais elle prend en ce domaine une acuité particulière, tant il est fréquent que des « géomètres » bien intentionnés mais patauds y utilisent des méthodes qui tuent littéralement leur objet. Cela se vérifie hélas très souvent dans les recherches du premier type, celles qui visent à établir l'efficacité des cures : les méthodes directement importées des essais médicamenteux ont fait et continuent à faire de bien tristes ravages... Mais c'est vrai aussi dans les recherches sur les processus, depuis celles qui utilisent des enregistrements audio et vidéo qui en certains cas dénaturent la situation analytique, jusqu'à toutes les tentatives qui commencent par découper le réel en petits fragments avec l'espoir d'en retrouver ensuite le mystérieux ordonnancement par la grâce de programmes informatiques sophistiqués – ce qui revient à espérer trouver le secret du sourire de la Joconde après l'avoir réduite en confetti...
- Qu'entend-on par « recherche » ? Et qu'entend-on par « science » ? Trop souvent, ceux qui reprochent à la psychanalyse de n'être pas « scientifique » parce qu'elle ne fait pas « de la recherche » ne disent pas ce qu'ils entendent par ces termes.

Voici donc une définition très générale : *on désignera comme activité de recherche toute activité visant à remanier un appareil théorique pour en accroître la cohérence, et, s'il s'agit d'une science « empirique », visant à améliorer son accord avec des observables*. Dans ce second

cas, cela suppose un constant va-et-vient entre l'observable et l'appareil d'observation. Cela suppose que périodiquement, on réexamine les concepts qu'on utilise et leur articulation en hypothèses ; qu'on remette en cause les techniques de constitution des faits ; qu'on s'interroge sur le rapport de la théorie et des faits. Cela suppose, enfin, une réflexion sur la logique même qui préside à ces démarches de pensée.

Si un psychanalyste réfléchit sur le matériel de ses cures, critique ses vues théoriques et constate qu'elles manquent à en rendre compte adéquatement, s'il les remanie puis confronte cet appareil conceptuel et théorique remanié à l'observation... alors il peut à bon droit dire qu'il conduit une activité de recherche. Il satisfait en effet par cette démarche aux critères fondamentaux de toute procédure qui vise à faire progresser la connaissance.

– Je m'en satisfais en effet, dit le Poète au Géomètre, et je n'ai nul besoin d'autres démarches, surtout pas celles que vous me proposez.

– Mais, répond le Géomètre, vous ne pouvez en décider *a priori* et sans même les avoir examinées. Car, peu importe qu'on appelle cela ou non « recherche ». Dans tous les cas, *ce qui est en cause, ce sont les règles de saine conduite de la raison* : comment bien penser les objets dont on se préoccupe ?

Nos questions sont en fait les mêmes :

- Que souhaitons-nous connaître ?
- Comment constituons-nous les faits que nous prétendons observer ?
- Nous formulons des hypothèses et y utilisons des concepts, mais comment faire bien cela ?
- Quelle est la logique de ces démarches de pensée ?
- En ce qui nous préoccupe, la dimension du temps est majeure, mais de quel temps s'agit-il ? Et faudra-t-il accepter qu'il ait deux flèches ?
- Sur cette dimension du temps, on ne peut éviter de s'affronter aux redoutables problèmes de la causalité. Serons-nous déterministes, tomberons-nous dans le péché de la téléologie ?
- Quels modèles de démarche de connaissance pouvons-nous utiliser, et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un modèle ?
- Le modèle des sciences exactes est-il pertinent pour nous ?
- Et, en fin de compte, quelles vérités énonçons-nous, et pouvons-nous prétendre avoir atteint des réalités ? Mais de quelles vérités, de quelles réalités s'agit-il ?

Vous voyez bien, dit le Géomètre, que tout cela nous concerne tous deux si nous voulons bien conduire notre Raison...

– Si c'est la même, ce dont on peut douter, dit le Poète. Mais il me plairait assez que nous y réfléchissions ensemble... Si nous arrivons à nous comprendre, peut-être irons-nous jusqu'à en écrire un livre ?

– Écrivons-le, dit le Géomètre. Nous l'appellerons « *De l'art de bien conduire la Raison pour un juste entendement des mouvements secrets de l'âme* ».